

population émigre.

MM. Leclair et Rhéaume ont eu le beau rôle jusqu'à présent, ils ont même provoqué notre admiration. Que le succès ne les étourdisse pas et ne leur fasse pas oublier les intérêts de St-Jérôme pour ne songer qu'à ceux de la vanité personnelle. Nous avons confiance en eux, qu'ils se défient des conseils de l'ambition égoïste et, un jour, tout St-Jérôme bénira leur souvenir pour avoir su comprendre ses véritables intérêts.

CIVIS.

### Un Apologue Municipal.

Il fut un jour où les affaires allaient mal dans la vieille ville de Rome. Le peuple était en révolte ouverte contre les sénateurs. Il criait à l'injustice, prétendant que les sénateurs n'étaient bons qu'à se prélasser dans leurs riches fauteuils en faisant lois sur lois pour faire payer taxes sur taxes au pauvre qui suait et peinait pour eux. Bref le peuple, soulevé par ses tribuns, comme il s'en est trouvé de tout temps, se retira sur le mont Aventin, résolu de ne plus rien avoir de commun avec la classe riche des patriciens. Un de ces derniers, nommé Agrippa, plein de patriotisme, partit courageusement et se présenta seul au peuple. Il y eut bien, à sa vue, quelques murmures, quelques menaces, mais le peuple qui, au fond, est plein de bonté, résolut de l'entendre et fit silence,

« Je vais vous conter un apologue, dit Agrippa. Un jour les membres du corps se révoltèrent contre l'estomac. La tête disait : Moi, je pense, je réfléchis, je calcule sans cesse pour pouvoir à nourrir ce paresseux d'estomac. Les jambes disaient : Nous marchons toute la journée en quête de cette nourriture. Les bras disaient : Nous tirons à droite et à gauche la nourriture de l'estomac. Jusqu'aux mâchoires qui se plaignaient d'avoir, trois fois le jour, à moudre sans salaire le grain du seigneur estomac. Tous répétaient en chœur : Et lui, l'estomac, que fait-il ? Il dort, dort toujours, et se moque de nous. Hé bien ! faisons comme lui, Dormons toujours. La tête se mit aussitôt à rêvasser, les bras se croisèrent, les jambes devinrent immobiles et les mâchoires, après avoir baillé à leur aise, en firent autant. Qu'arriva-t-il ? A peine l'estomac eût-il commencé à manquer de nourriture, que les membres se mirent à dépérir et à se dessécher. Ils se repentirent et voulurent se remettre à l'ouvrage, mais trop tard, ils n'en avaient plus la force. »

Agrippa passant à l'application de cette fable, montra au peuple qu'il ne pouvait nuire aux patriciens sans se nuire à lui-même et le peuple comprit si bien qu'il fit aussitôt la paix et rentra dans le devoir, et la ville de Rome ne tarda pas à devenir la plus florissante de l'Italie.

Quelques citoyens de St-Jérôme seraient très sages de méditer cette fable,

Nous entendions, l'autre jour, un propriétaire qui s'alarmait de la perte du terminus du Pacific et disait : « St-Jérôme va décroître à vue d'œil, notre commerce commence à dépérir, il va tomber à rien et l'on veut nous imposer de nouvelles taxes, faire de nouveaux emprunts, augmenter la dette publique pour avancer les affaires de quelques gros messieurs de la ville ! Non, jamais. »

Cet homme, évidemment, avait à cœur les intérêts de St-Jérôme, mais avait-il réfléchi à tout ? Non, pas même à son propre intérêt. D'abord il est faux qu'on veuille imposer de nouvelles taxes. Il est convenu partout que pas un seul bonus ne sera voté s'il requiert un service annuel de la dette plus élevé qu'aujourd'hui. En second lieu, si l'on ne prend pas le moyen de relever le commerce et d'accroître notre population par le développement de l'industrie, qui en souffrira ? Indirectement, c'est le petit propriétaire. Car l'évaluation commerciale se réduisant des trois quarts, c'est la petite propriété foncière qui supportera la différence. Je demanderai à ce propriétaire : Maintenant que le coin Gascon a perdu les quatre cinquièmes de son évaluation, ne payez-vous pas votre quote-part de la perte éprouvée par la ville ? Hé bien, si au lieu du feu, c'était la banqueroute qui dévastait nos propriétés commerciales, ne serait-ce pas vous qui paieriez leur part de dette municipale ?

Si au contraire de nouvelles manufactures viennent donner une nouvelle valeur à la ville, ranimer notre commerce et nous donner de nouveaux contribuables, n'êtes-vous pas bien aises d'avoir du renfort pour payer une taxe qu'on s'engage à ne pas rendre plus forte qu'elle ne l'est aujourd'hui ?

### LE NORD DU COMTE.

Si jamais métamorphose de progrès fut opérée par le génie de l'homme, c'est bien celle du nord du comté de Terrebonne, sous la puissante inspiration du curé Labelle, à la mémoire duquel, le *Bulletin* adresse son premier hommage.

Qu'est devenu le temps, — le triste temps, — où le pauvre colon menait une existence demi-sauvage, avec son mauvais sarrasin, sa mauvaise chandelle de suif, ses animaux chétifs, son vieux fusil et ses signes, sa terre inculte et ses intérêts usuriers ? L'aïeance sourit maintenant sur tous les visages, dans toutes les demeures.

Qu'ils sont joyeux les halètements de la locomotive escaladant la montagne du Sauvage avec ces lourds wagons qui vont déposer la richesse à toutes les portes !

Et dans les champs, quelle transformation ! Quels riches troupeaux ! Quelles gerbes dorées !

Et dans les villages, quelle activité ! C'est Ste-Agathe où trois cents membres de la nouvelle société d'agriculture fêtent la saint Isidore et, le clergé en tête, agitent les destinées agricoles.

Partout retentit le sifflet des crémèries, partout l'abondance.

Il ne manque plus qu'une chose à cette métamorphose, c'est qu'elle soit mieux connue. C'est à cet objet que se dévouera notre journal, et le succès lui est assuré, si les citoyens de bonne volonté du nord veulent lui prêter leur concours.

Le Conseil de comté, à sa dernière séance, a rendu une décision fort étrange. Un nommé Bigras, de St-Sauveur, ayant demandé l'ouverture d'un chemin qu'il disait intéresser les paroisses de St-Sauveur et Ste-Adèle, un surintendant fut nommé, mais le conseil refusa d'homologuer le procès-verbal. Qui fut condamné aux frais ? Les paroisses de St-Sauveur et de Ste-Adèle. On dit que cette dernière refuse de payer.